

Scientifiques, artistes et historiens sont tous d'accord sur un point : les raies fascinent. Chacun cherche à percer leurs mystères, que ce soit en laboratoire ou à travers les légendes qui hantent notre imaginaire depuis des siècles...

DES CAPSULES SOUS LES PROJECTEURS DES AQUARIUMS

L'aquarium marin de Trégastel obtient, depuis 2009, des accouplements et pontes de raies brunettes et bouclées (les raies lisses ne sont pas encore matures). Le succès est grandissant ! Dès la ponte des œufs de raies un protocole particulier est mis en place. Toutes les observations sur l'individu menées pendant l'incubation sont consignées dans un registre. De plus, des relevés quotidiens de l'état de l'œuf et de certains paramètres de l'eau sont notés.

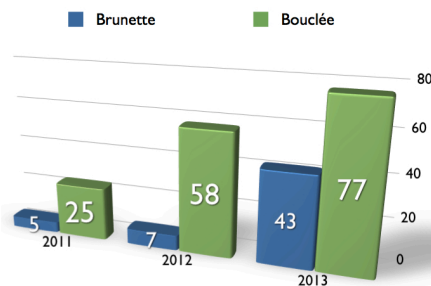
En l'état actuel des observations, on évalue le temps d'incubation des œufs de raies brunettes et bouclées à environ 115

jours (on note le double sur les expériences similaires effectuées sur les grandes roussettes). La ponte des raies brunettes en captivité semble se dérouler au printemps pour une éclosion en fin d'été, début d'automne. Les raies bouclées sont plus tardives avec une ponte en été et une éclosion en automne et début d'hiver. **Le suivi permet de déceler une relation très forte entre la quantité de chaleur reçue par les embryons et le temps d'incubation** nécessaire à leur plein développement. En effet, plus la température moyenne est élevée, plus court sera le temps d'incubation. Il semblerait également que si la température descend au-dessous du seuil de 10°, le développement embryonnaire se trouve ralenti voire peut même être stoppé. Les raies semblent avoir "ajusté" leur reproduction aux variations saisonnières des températures afin d'éviter celles plus froides, de l'hiver. Ces

résultats sont une étape dans la connaissance de la reproduction des rajidés et ne demandent qu'à être validés et complétés par d'autres expériences menées, éventuellement par d'autres aquariums.



Capsules en incubation



Capsules suivies en incubation

☀ A «cœur ouvert»

Cet été, l'aquarium Marais d'Etaples (62) a entamé une démarche de sensibilisation en ouvrant une capsule. Une fenêtre délicatement découpée dans la cavité centrale, puis refermée par un film plastique permet d'observer les déplacements de l'embryon à l'intérieur de la capsule. Des vidéos en suivant ce lien <https://www.youtube.com/watch?v=HHmFuCBsJZE>

☀ Land'Art

Dans le cadre de ses 10 ans, l'association IODDE (structure relais du programme capOeRa), a réalisé, dans le kiosque à musique de St-Pierre d'Oléron (17), un "capsulophone" inspiré du célèbre instrument de Gaston Lagaffe. Les

cordes tendues de celui-ci, ornées de capsules produisent un son énigmatique. Le port de plaisance de Boyardville, quant à lui, a été enguirlandé de capsules.



☀ Suivi en baie de Douarn

Pour mieux comprendre les phénomènes d'échouages massifs de capsules de raie bouclée en baie de Douarnenez (29), l'APECS organise un suivi bimensuel des plages entre Douarnenez et Morgat, de novembre à avril. Pour participer, contactez nous ! La première session devrait avoir lieu le 2 novembre.

CAP SUR ... LES RAIES ET LEURS LÉGENDES !



DES DRAGONS SORTIS DES MERS

Au Moyen-âge, une activité originale voit le jour, des marins délaissant le matelotage, s'amusent à découper savamment les corps de raies, leur donnant une forme de jeunes dragons ou anthropomorphe, mais ailée. En liant par de la ficelle certaines parties, ils sculptent des bras, des jambes, un visage. Le corps ainsi travaillé arbore une paire d'ailes et une queue, de quoi faire fonctionner l'imaginaire à plein régime. Ils laissent ensuite sécher le corps éviscéré de la raie et appliquent quelques couches de vernis pour conserver et préserver le tout. Vendues à d'autres marins ou aux personnes fréquentant les quais, comme sirènes séchées, monstres ou diables des mers, on leur prête des pouvoirs porte-bonheur quand ce ne sont des vertus médicinales. Les marins d'Anvers ont dû passer maîtres dans cet art, car l'étymologie "jeune d'Anvers" est régulièrement donnée pour origine du terme employé encore aujourd'hui de Jenny Haniver qualifiant ces objets.



Jenny Haniver
du XVIIIe

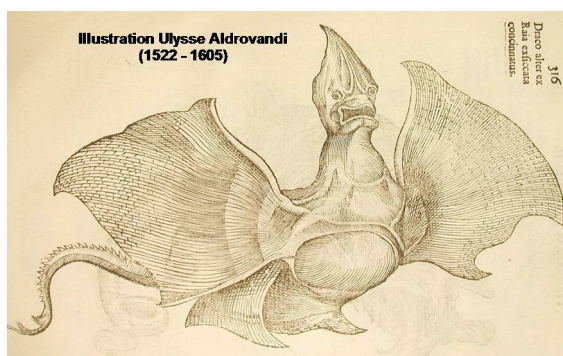


Illustration Ulysse Aldrovandi
(1522 - 1605)



Illustration Duhamel du Monceau
(1700 - 1782)

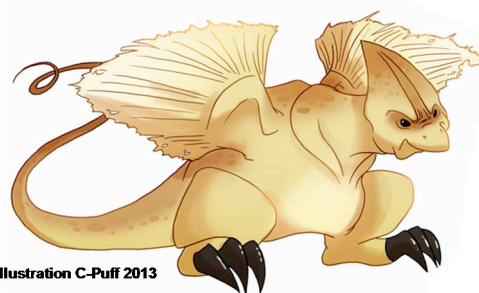


Illustration C-Puff 2013

Quelques Jenny Haniver au fil des temps...



OU LES RAIES COMPLICES, MALGRÉ ELLES, DUN CANULAR

Cette pratique est dénoncée dès 1558, dans le volume IV de l'Historia Animalium du scientifique Suisse, Conrad Gessner. Celui-ci avertit ses contemporains de la supercherie, mais rien n'y fait et la croyance perdure. Elle transporte avec elle, les légendes des anges, des dragons, le moine des mers lui est parfois associé. L'imaginaire est fécond au XVIème siècle et certains n'hésitent pas à y voir l'image du basilic, capable de foudroyer une personne d'un simple regard. Difficile de contredire la véracité de ces dires, ceux ayant croisé un basilic vivant ne pouvant plus témoigner. Beaucoup de scientifiques et non des moindres, intègrent dans leurs ouvrages, la description de ces monstres marins, se laissant berner, comme Duhamel du Monceau.

Les Jenny Haniver surfent sur la vague des peurs que les êtres humains semblent adorer car l'on trouve encore en vente aujourd'hui, des raies ainsi préparées. Des siècles ne sont pas parvenus à les éradiquer. Il est vrai que les narines visibles sur le ventre de la raie, au-dessus de la bouche ressemblent à des yeux énigmatiques, et Jean-Siméon Chardin dans son célèbre tableau de 1728 : «la raie», devenue une référence dans l'histoire de l'art des natures mortes doit probablement sa célébrité au visage envoûtant créé par le dessous du poisson.

Les nouvelles générations ne semblent pas préservées. On retrouve nos chers dragons, dans l'univers des personnages que les dessinateurs japonais savent si bien commercialiser. La légende a encore de beaux jours à vivre et les Jenny Haniver n'ont pas fini de hanter l'imaginaire des plus crédules.